

Au Marcher General a Strasbourg le 1^{er} Decembre
1794

Mon cher General

Je lui des remerciements a vous faire pour
les deux lettres tres amicales que vous m'avez ecris et date
de M. de 25 du mois passé qui ont seules parvenues à moi
et sans avec empressement le premier occasion de
repondre.

Je suis parfaitement de votre avis touchant le
recusé absolue de faire votre stand sur le Waal
et de se peut abandonner cette position que le dernier
bataillon, et certainement apres les arrangements
que nous avons pris je crois que sans compter le
saisir que rendront certainement tout papier de
nouveaux des documents, l'ennemi trouvera bien des
difficultés a former de papier je pourrais même
dire qu'il est impossible qu'il le fasse, comme d'ailleurs

part de lui quand il parvint à Paris sur la Gironde, elle
s'élève à ce point que j'ai été quel est le nom de ce pays
par le Sieur de Bonnet ou que le pape de Rome a donné
son nom à son ponton, mais comme j'ai été avant de
savoir ce nom j'ai écrit de ces idées pour que il l'embrasse
cette année.

Cespe vous redite tout ce que le Hain et le
travaux de vos provinces de la Nation Hollandaise en ce
L'Europe est que les armées, mais se croient tellement
que cela après les années depuis que nous sommes
entrés dans ce pays, cela le dit de ces lieux et de ce grand
plus campé dans les années si j'ai vu que sur la
première idée que il est possible que nous serions
allés de nous retirer sur les frontières de la Hollande
ils ont dit par tout qu'ils aiment mieux avoir
les Français que les Anglais chez eux, leur Haine est
contre l'Angleterre plus que contre l'Espagne, et cela est bien aisé
à comprendre car tous les gens du Parti Anglais ont

peur et le tout saisi, et il ne vint presque plus de gens ni
à Amsterdam et Rotterdam excepté les Bétristes, à en
compter de ce qu'il y eut en quelques occasions de
passer par les Groupes, mais par la meilleure partie de
ce qu'on a dit et depuis les tentatives d'y eurent
pas en de plainte, et on se fit toujours pour bien
sagement chaque comme je en a pu prouver.

Quant aux testes que vous a dit quel y avoit
dans les correspondances avec le Duc de Braye si vous
L'expliquerez bien auement, Je suppose que M^r de
a voulu dire dans les lettres qui ont plusieurs touches
Nommées par ce que le tout les lettres que je en a dit
sur au Duc de Braye, mais je en quel se sont pas
tout ce que tout se fait à ce sujet, Depuis le moment
que deux ans de se faire la Meun je en a dit
de Braye de cette ville par ce que il est ce qu'il
continuellement prouver sans en faire grand
de la ville de La Haye Cité de la Waal, Le Duc

Ordonnez que par votre décret pour l'ordonner de donner
par le feu, et les lettres que je deviens le 27 d'Octobre
pour son des que je se suspendent entièrement de Nimegue
et se suspendent quel fallait défendre Nimegue parce
que c'est le rempart de la République, et sans jamais
sembler entrer dans le discours sur le salut et
l'état de la place, dans toutes les conférences que nous
eumes des présences des Princesaux des Etats de Gueldres
et se suspendent toujours qu'il fallait tout que contre
défendre Nimegue par ce à ce que le feu par un autre grand
et nous le Prince d'Orange qui déclara devant les
Messieurs que la place n'est pas défendable et sur
la demande que je leur fis de voir le plan par lequel
elle n'est pas défendable et se suspendit que ce n'est
pas la faute d'un grand que ce n'est pas pour les choses
nécessaires, sur cela le Prince fut entièrement ce que
et son Général Beaufort lui parla et lui dit
qu'il était très fâché de convenir au Prince que les

Quand on est qu'il avert tout fait pour sauver Ninige
p. des repêches que j'ai vu bien faits' mais que p. se
savons pas de un honneur en permettant qu'on en ait
que j'aime abandonner Ninige tel avec l'île en
état de défense, et c'est pour cette raison que dans toute
la correspondance qu'il y a eu et de luy p. les
Suis toujours en attente de repêches que la post. de
Ninige se provient que des mauvais arrangements
qu'on a fait pour.

En ce qui concerne l'article de p. p. pour dire ce de
notre Mon cher General, que quelques uns de nos Cambis
sont peut être en attendant le Hazard mais que
p. lui d'abord fait espérer et il y a au delà d'un
mois qu'ils y ont fait pour, font au lieu que
Don Guillonne et Mon Cousin sont en fait
celui au d'homme mais au fait que p. lui espère
p. des ce au fait et p. se croit plus qu'il y a

en même temps les deux

Quant le Le Comte de Thiers est allé à
Paris vers le 15 septembre 1830, il a
pu être informé et y a écrit que deux jours avant
que je reussis à le voir que j'ai appris qu'il
y avait une lettre à l'adresse, et je l'ai apprise
parce que le Charles Tisserand qui est allé à Paris
est venu au quartier général pour rendre les
détails par lequel il avait vu les choses, le
fait est que de Buzard dans la quelle il est
à côté de lui tous le Général Harcourt & la
Cité de Paris & certainement qu'on se
à ainsi pendant que c'est un bon des
demande à Harcourt qui dit après que le Charles
Tisserand a écrit par le fait de lui.

Adieu je dois partir, j'ai encore cependant beaucoup de choses
à vous dire, et je ne puis que vous en dire de la main. avec
la poste suivante, et est obligé de vous en dire pour prendre
des arrangements touchant les quarantaines d'hygiène

Adieu, à bientôt

Monsieur le Général

Votre très affectueux

Frederick